

Jeudi 5 juillet
Eglise du Collège
Saint-Michel
17h30

KAYHAN KALHOR & ERDAL ERZINCAN

IRAN / TURQUIE



© Hamidreza Shirmohammadi

Kayhan Kalhor kamânche (rabâb ou vièle à pique)

Erdal Erzincan baglama (luth) et chant

Improvisations - Rencontre entre les traditions soufie de Perse et alévie de Turquie

(concert sans pause)

Deux virtuoses face-à-face, pour un dialogue improvisé entre transe rythmique et sensualité mélodique au cœur du Moyen Orient. D'un côté le kamânche de l'Iranien Kayhan Kalhor pour mettre en vibration la tradition classique perse et soufie, de l'autre le baglama sacré du Turc Erdal Erzincan pour chanter les richesses de l'héritage alévi. Ou quand la Perse et l'Anatolie redécouvrent par la musique – en particulier ce vieux langage modal que l'on nomme le «maqâm» – leurs racines communes.

Le musicien iranien **Kayhan Kalhor**, originaire de Téhéran, est un virtuose reconnu du kamânche (vièle à pique d'origine persane). Ses interprétations du répertoire traditionnel persan et ses nombreuses collaborations originales lui ont

Ce concert
est enregistré par

ESPACE 2

assuré un public fidèle dans le monde entier. Il commence l'étude de la musique à l'âge de sept ans et, à treize ans, intègre l'Orchestre national de la Radio-Télévision iranienne, avec lequel il se produit pendant cinq ans. À dix-sept ans, il entame une collaboration avec l'Ensemble Shayda du Centre culturel Chavosh, alors la plus prestigieuse institution culturelle d'Iran. Il parcourt tout le pays pour étudier les musiques régionales, en particulier celles du Khorasan et du Kurdistan. Kayhan est certainement l'un des artistes les plus créatifs et les plus innovants de la scène musicale iranienne actuelle. Grand ambassadeur de la culture persane, il a largement contribué à la diffusion de son répertoire musical dans le monde. Il est à l'origine du renouveau du kamânche, instrument mal connu, rarement entendu (et éclipsé par le violon), dont il a approfondi et élargi la technique et développé le son. Il a joué et enregistré avec les meilleurs instrumentistes de son pays et composé pour la télévision et le cinéma. Il collabore notamment avec Osvaldo Golijov sur la bande-son de *Youth Without Youth* de Francis Ford Coppola. La Philharmonie de Cologne lui a commandé une œuvre (*Trois poètes*) et l'a créée en octobre 2009. Une commande de l'Orchestre symphonique de Dresde (*Cinema Jenin: A Symphony*) a été créée en octobre 2011. Il participe depuis le début au projet «Route de la Soie» de Yo-Yo Ma, et ses compositions figurent sur tous les albums de l'aventure. Il a enregistré plus d'une douzaine de disques, dont quatre ont été nominés pour un Grammy Award. Deux CDs documentent son travail avec Erdal Erzincan, dont «The Wind» paru sous le label ECM.

Disciple du légendaire Arif Sag, **Erdal Erzincan** est l'un des musiciens traditionnels les plus connus de sa génération en

Turquie. Né à Erzurum en 1971, il s'intéresse très tôt aux traditions musicales de sa région. En 1985, il déménage à Istanbul pour étudier au Conservatoire et à l'école de musique d'Arif Sag. Il mène depuis une carrière florissante, documentée par de nombreux enregistrements. En concert, il collabore avec Arif Sag, l'Orchestre philharmonique de Cologne et l'Orchestre symphonique «Ambassade de Vienne» (formé de musiciens des Wiener Symphoniker). Il enseigne dans le monde entier et a fondé à Istanbul une académie de musique dédiée au baglama; il se produit régulièrement à la tête de son orchestre d'étudiants.

Le **kamânche**, ou vièle à pique, est un instrument à cordes iranien, dont l'origine remonte au 9^e siècle. Il est l'ancêtre de la plupart des instruments à archet d'Asie et d'Europe. Constitué d'une petite caisse de résonance bombée (faite de noyer ou de mûrier) recouverte d'une fine membrane de peau animale et d'un long manche doté de trois cordes de soie (aujourd'hui quatre, généralement métalliques), il se joue assis, tenu verticalement. Contrairement au violon, ce n'est pas l'archet qui tourne pour frotter les cordes mais l'instrument lui-même qui pivote, grâce à la pique plantée dans le sol. Instrument emblématique du folklore anatolien, le **baglama** est un luth également connu sous le nom générique de «saz» (littéralement «instrument»). Utilisé dans les cérémonies religieuses comme lors des fêtes populaires, il se caractérise par sa forme en poire et se décline en différentes tailles et combinaisons de cordes. Le modèle favori des Alévites se compose de trois chœurs de cordes, d'une caisse de résonance en bois lamellé-collé de genévrier, d'une table en épicea et d'un manche fretté en bois dur de kelebek.

Eine Begegnung zwischen dem persischen Sufismus und dem türkischen Alevitentum

Zwei Virtuosen führen einen improvisierten Dialog zwischen rhythmischer Trance und melodischer Sinnesfreude im Herzen des Mittleren Ostens. Auf der einen Seite bringt die Kamantsche des Iraners Kayhan Kalhor die klassische persische und sufistische Tradition zum Erklingen, auf der

anderen Seite singt die Baglama des Türken Erdal Erzincan vom reichen alevitischen Erbe. Persien und Anatolien entdecken in der Musik – insbesondere durch die alte modale Sprache, «maqâm» genannt – ihre gemeinsamen Wurzeln neu.